

pieds plus bas que le niveau du tracé précédent, et, par-dessus tout, traversant une région fertile qui ne demande, pour devenir riche et prospère, que des bras pour la défricher et la cultiver.”

Les vallées du Saguenay et du St. Maurice sont déjà le champ de larges opérations forestières estimées à 60,000,000 de pieds de bois, mesure de planche, par année, ce qui équivaut au quart environ de la quantité totale de bois de sciage exporté du port de Québec.

La partie habitée de cet immense territoire, comprenant une partie de la vallée du Lac St. Jean, et la nature du climat, du sol et des productions, sont très bien décrites dans la lettre ci-annexée de M. E. A. Panet, qui a visité cette contrée en 1883, et qui atteste les magnifiques moissons de blé et autres céréales réalisées sur son fertile sol, la grande valeur de sa production laitière telle que prouvée par l'établissement récent dans le district d'un certain nombre de fabriques de beurre et de fromage, et l'excellence du climat qui est, dit-il, semblable à celui de Montréal.

Le seul inconvénient dont souffre à présent ce district est l'absence de voies de communication. On est tout-à-fait en train de triompher de cette lacune par la construction d'un chemin de fer—le Québec et Lac St. Jean.—(parfaitement décrit dans le rapport ci-joint de M. A. L. Light, ingénieur civil, à Sir Charles Tupper),—qui est poussé activement en ce moment de Québec au Lac St. Jean, et qui se raccordera par des embranchements avec La Tuque, à la tête de la navigation à vapeur du St. Maurice, et avec Chicoutimi, la tête de la navigation transatlantique sur la rivière Saguenay.

La première section de ce chemin de fer, de Québec à